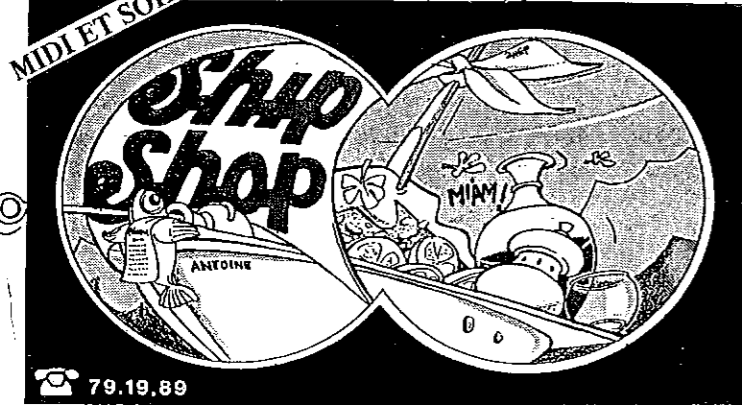


EDITO N E MIGRENNES

MIDI ET SOIR



79.19.89

30, RUE DE SAINT-MALO, 35000, RENNES



TERRAPIN SUR LE FRONT DU ROCK : des photos de Richard DUMAS. Quelques atmosphères scéniques pour vous mettre l'eau à la bouche.
De gauche à droite : Tohu Bohu (Daniel Pabœuf), Liftiba, Cabaret Voltaire, TC Matic

Dites le bien haut : Migrennes ne donne pas dans la reconquête du titre, son titre, fameusement gang rennais, oublié sur une table de bistrot.

Format : Migrennes n'assume que le titre de sa revue. Format, présentation et prix évolueront au gré du contenu. Entendu ?

Tôt : il n'est jamais trop tôt pour Migrennes de se décider à monter au créneau du rock et de la peinture, de publier le verbiage sincère des musiciens, toujours emmaillottés de noir, nus sous leurs posters. Quant à la peinture, ah ah, ça va saigner.

Le patati et le patata que nous préférons sera celui-là : affronter l'ouest à coups de savates dans les enluminures marines, affronter l'ouest en scène, et quand je dis l'ouest, je ne parle pas que du rideau de fer...

En prendre plein les dents, dîner au chalumeau, tondre les clips vidéo. Bref, de nouvelles manières, quoi.

One : Migrennes démarre une nouvelle formule, toute en série : la revue bimestrielle. Quoi ? Quoi ? Et bien, je dis : deux livraisons par trimestre, une par ci, une par là, très exactement. C'est précis. Entre le ci et le là, vous compterez le mois et demi.

Fort, très fort : l'expo de peintures, un de ces jours.

Bis : soutenez Migrennes, cela ne vous fera pas de mal. Nous remercions les annonceurs qui nous ont permis de jeter le pont en avant et de démarrer ce premier numéro. En tant qu'association loi-1901, notre but n'est pas commercial aussi appelons-nous à l'adhésion des lecteurs (par abonnement, tout simplement).

Vapeur renversée : la « critique et ses peintres » devient le « peintre et ses critiques »... même chose côté musique.

Nous faisons monter les jeunes critiques; découvrez les favoris de Migrennes... prochain numéro. Xavier Ribot.

SOMMAIRE

Jean-Charles Blais : peinture - Alain Bourges : vidéo - Jo Sévilor : rockabilly - End of data : rock - Splash : rock - Richard Dumas : photos de scène - Terrapin : en quelques mots - Rennes : en quelques notes sur un bloc - Dessins : ça tire à l'hic - Jean-François Robic : remarques - Yves Jolivet : autres remarques.

ABONNEMENT.

1 an (8 numéros) 50 F
étudiant 30 F
Soutien 150 F

Les statuts de l'association sont envoyés à toute personne qui en fait la demande, moyennant participation aux frais d'expédition. Règlements par chèque à l'ordre de Migrennes.

OURS

Migrennes nouvelle série numéro 1/2
Edité par Migrennes, association-loi 1901 au J.O. du 10 janvier 1984.
Directeur de publication : Xavier Ribot
Comité de Rédaction : Yves Jolivet, Xavier Ribot, ont participé : J.F. Robic, H. Pouliquen, N. Bedel, A. Malarme, A. Agbodjan.
Maquette : Nathalie Bedel, Annie Malarme,

Impression - composition : imprimerie des Lices - tirage : 4000 exemplaires.
Commission paritaire : en cours
Dépôt légal : mars 84.
ISSN 02925591

MIGRENNES B.P. 5032 ARS - 35025 RENNES Cedex 11 - tél. (99) 30.19.81

LA PETITE ANNONCE

Peintre-graveur, désire contacter tte personne intéressée par une association (rennaise) en vue de la location d'un local-atelier et l'achat d'une presse taille douce. tél. (99) 50.63.71 après 18h15.

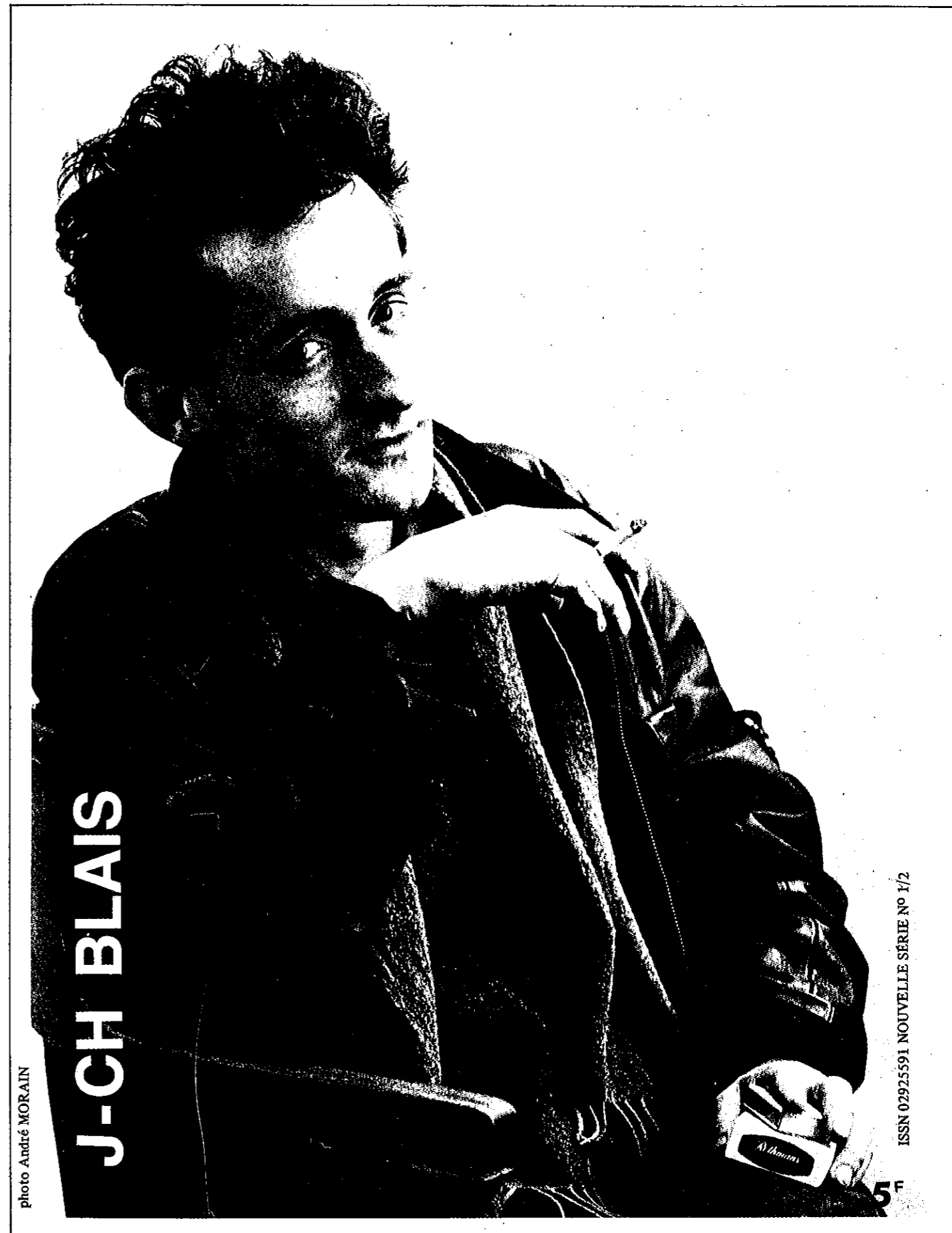


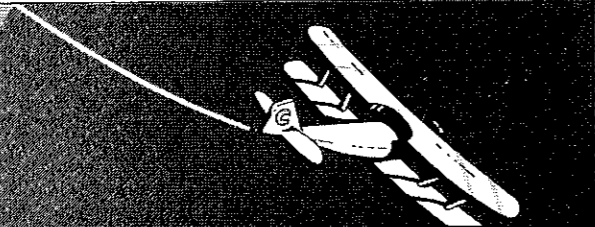
Photo André MORAIN

J-CH BLAIS

ISSN 02925591 NOUVELLE SÉRIE N° 1/2

5 F

Vive la crise et les jours heureux... on déménage à l'imprimerie des Lices! Nous abordons l'année du rat avec un appétit d'ours, venez nous voir, c'est encore un peu petit... but small is BEAUTIFULL! 79.46.78 - 31.56.29





Première partie

Alain Bourges

«PLUS IL Y AURA D'IMAGES, MIEUX CE SERA»

Autour d'un jus (au moins), nous avons parlé vidéo art avec Alain BOURGES, amateur de SCOPE, studio de production vidéo au sein du Cercle Paul Bert. Alain est l'initiateur de la Semaine d'Art Vidéo qui a eu lieu en janvier pour la troisième année consécutive.

Jean-François Robic : Comment es-tu venu à la vidéo ?
Alain Bourges : Il y a trois ou quatre ans j'avais fait venir Farquier qui avait été mon prof à Vincennes, à l'occasion de rencontres sur le cinéma consacrées à Godard. Il nous a montré une bande de Paik pour comparer son travail avec celui de Godard en vidéo. Ça a été le déclic : j'ai su que c'était ce qu'il fallait faire...

Plus intimement, j'ai toujours été plus doué pour le collage que pour le récit, c'est plus rigolo... Et puis j'ai toujours adoré la télé. Quand j'étais petit, à la campagne, nous avons été les premiers à avoir la télé. Il y avait bien des séances de cinéma, un événement ! Mais la télé m'a plus marqué. Il y a des trucs de cette époque, des scènes de films, qui me hantent encore aujourd'hui...



Mœbius / Time Weather -

JFR : Cela tient-il à une certaine « qualité » de l'image ou au fait que la télé soit un meuble domestique ? On n'entre-tient pas les mêmes rapports avec la télé qu'avec le cinéma...
AB : Oui, l'intimité n'est pas la même. Tout m'intéressait : les émissions sur les animaux, la Piste aux Étoiles, les grands feuilletons comme Belgilégor... La punition suprême était la privation du feuilleton...

JFR : Privé de télé ! Quelles difficultés ou quelles facilités as-tu rencontrées pour monter le studio ?
AB : Toutes les facilités au début, toutes les difficultés maintenant.

Il n'y avait rien à Rennes à l'époque (2 ans et demi). Il fut facile de convaincre le Cercle et la Ville. Mais dès qu'on a eu le matériel les problèmes ont commencé. Des problèmes de politique financière : on nous a refusé l'amortissement prévu au départ, ce qui fait que notre matériel n'a pas bougé depuis. C'est typique des politiques menées dans le domaine public avec ce genre d'équipements : un jour on accorde des crédits importants pour équiper tout le monde, et après on ne suit plus l'entretien et le renouvellement du matériel. A la première panne, il y a des problèmes. C'est ce qui s'est passé avec le matériel demi-pouce complètement démodé ou hors d'usage qui traîne un peu partout : il n'a jamais servi. Il faut nécessairement un équipement mais aussi un amortissement, du personnel et une politique. La plupart du temps, il manque au moins deux de ces éléments.

Dans le socio-culturel, ce qui est dramatique aujourd'hui, c'est qu'il n'y a plus de politique, il n'y a que des contingences économiques. De ce fait, tout le secteur de production, qui se place entre les boîtes privées et l'État (la Télé), qui est composé par les associations et les institutions culturelles, est en train de couler. Alors que le gouvernement voulait l'encourager — d'autant plus que ce secteur lui était favorable politiquement — il n'est plus en mesure de produire quelque chose d'intéressant...

JFR : Comment en es-tu arrivé à faire de la production ?
AB : Notre projet au départ avait trois orientations : 1- les



Prostituée, La Ultima Cena - Alain Bourges

VIDÉO

adresse 23 mars à 20h30, au Cercle Paul Bert, 30, rue de Paris, Miegrennes et SCOPE vous invitent à une projection de bandes vidéo

besoins internes du Cercle, 2- la production pour les institutions culturelles (MCR, Musée...), 3- l'Art vidéo.

Au cercle ce n'est qu'un besoin diffus d'images. Seul le secteur sportif s'en sert vraiment. Les institutions culturelles n'ont plus les moyens de se payer des productions, même au prix dérisoires que nous pratiquons (par rapport aux boîtes privées). La solution serait l'indépendance de SCOPE par rapport au Cercle et la création d'une Société de type mutualiste formée avec ces institutions...

Seul le secteur création fonctionne. Nous sommes connus en France, en Europe et nous participons à tous les festivals, nous avons des articles dans les journaux...

JFR : A ton avis, quels rapports entretiennent la vidéo avec les autres arts ? Est-elle traversée par un esprit qu'on retrouverait dans d'autres arts, les arts plastiques, la musique, comme au temps de Fluxus. Toi-même, tu parles de collages. Les approches de l'art vidéo sont diverses, non ?
AB : L'art vidéo a des liens avec tous les arts, comme le cinéma en a avec la musique et la B.D. Il n'y a pas de formes d'expression absolument indépendantes. Quant à Fluxus, la production des gens qui en sont sortis est actuellement minoritaire. C'est dommage. Car ils ont tout de suite su utiliser le médium pour ce qu'il avait de spécifique, avec un côté critique aussi. Aujourd'hui la majorité de la vidéo est liée aux modes superficielles, comme le rock, le loock. Ça donne les clips et c'est très mauvais. L'âge d'or est fini depuis cinq ou six ans. Depuis que les systèmes marchands et les institutions ont récupéré la vidéo.

Nome June Paik disait que la génie de la vidéo consistait dans le dynamitage du mythe de l'œuvre unique. Il rappelait que les choses importantes de la vie n'arrivaient qu'une fois : la naissance, la défloration, la mort. Alors que la vidéo permet une duplication et une diffusion colossale des œuvres. Dans sa pratique, il puisait dans le flot incessant des images télé. Cela attaquait la propriété des images. Aujourd'hui c'est très mal vu et cette attitude provocatrice régresse face aux sociétés de production qui veillent sur leurs images. Les contenus disparaissent pour faire place au formalisme le plus débile.

JFR : Et les installations vidéo ? En réalisant la mienne, j'ai un peu réfléchi et il me semble que c'est un retour à la notion d'œuvre d'art. Le rapport temporel, notamment, n'est pas le même dans l'installation que dans la bande : dans celle-ci, le temps est imposé, immuable, voire totalitaire, alors que celui de l'installation est celui du spectateur, il est élastique, comme la peinture...
A.B. : Je n'aime pas vraiment les installations. C'est un peu le dernier refuge avant la télé. La vidéo a d'abord été une rébellion quotidienne contre la télé, mais il faut y retourner fatalement. Faire des installations, c'est reculer cette date. Personnellement, j'ai du mal à dissocier la vidéo de la télévision. Ce qui est fascinant dans la télé, c'est le flot permanent des images et leur circulation. Dans les installations, il n'y a pas de circulation. Le musée ou la galerie fige tout ça. J'ai vu néanmoins récemment deux installations très intéressantes, dont une de Bill Viola, dont on a montré des bandes pendant la Semaine. Viola travaille sur la perception, il établit un rapport entre l'œil humain et l'œil vidéo.

Mais ce qui m'intéresse, c'est de puiser ce que je veux dans le flot d'images et de les transférer. La diffusion aussi : je n'arrive pas à distinguer une télévision qui serait une diffusion de masse, mondiale, et une vidéo qui serait un phénomène local. Il faut propager les images. Je suis un fanatique du câblage et des satellites ! A l'heure actuelle en France, on a peut-être de se retrouver avec quinze ou vingt canaux. On a tort : plus il y aura d'images, mieux ça sera.

JFR : Quels sont les thèmes et les constantes de ton travail et des autres productions SCOPE ? Tu parles de flot d'images, mais il y a aussi la musique...
AB : En revoyant lors de la Semaine toutes nos productions, je me suis aperçu qu'il y avait une ligne directrice forte, inconsciente jusqu'à présent, sur laquelle nous allons insister par la suite. Aujourd'hui, nous avons assimilé, digéré toutes les capacités techniques. Il faut les utiliser pour créer des fictions. Il ne s'agit pas de narration linéaire. L'histoire

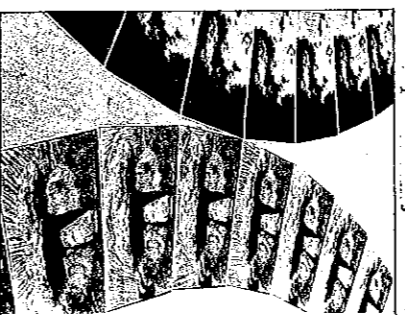
naît de la rencontre de deux images et d'une musique. Ça se passe vraiment entre l'image et le son. Comme dans la dernière bande de J.M. Gautreau, il y a des courants d'histoires entremêlées aux flots d'images. Des collages de fictions. Je me suis rendu compte aussi qu'il y avait une tendance nostalgique : ce sont plus des fictions dont on se rappelle que des fictions qui se créent.

Pour ta bande, « L'invité », c'est linéaire, plus du cinéma que de la vidéo. Il faut plus jouer sur les images avec les effets vidéo. Le problème de ce médium, c'est la gestion du temps, une question de rythme, de vitesse, comme dans la vie.

JFR : Conçois-tu un art qui ne serait pas colorisé, collé ?
AB : Je préfère travailler avec des effets légers. La couleur télévisuelle n'est pas naturelle, donc il faut en tirer parti. Mais je n'aime pas les images trop saturées. Techniquement aujourd'hui, je peux faire des choses beaucoup plus fines, moins agressives. Lorsque j'ai fait Notes pour Burnese Days, je n'avais rien. Tous les effets sont réalisés avec une caméra. Avec ma technologie actuelle, le problème est de ne pas se laisser trop fasciner par la technique et les images.

JFR : On peut faire des choses très fortes avec des moyens simples, Burnese Days en est la preuve (on le sait en peinture).
AB : Tout à fait. Les bandes qui marchent le mieux sont les plus simples et les plus courtes. Les plus insignifiantes aussi. Ma dernière bande « Emma ou le désir du Monstre », est divisée en épisodes courts avec peu d'effets.

JFR : Où en est la vidéo en Bretagne ?
AB : Nous étions les seuls avec ce type d'équipement mais ça se monte dans le Finistère. Il y a un manque d'équipement avec une demande très importante, en particulier pour des vidéo-clips, malheureusement. Pour le moment nous ne pouvons pas répondre à la demande des groupes de rock mais aussi des plasticiens et des



J.F. Robic - 1983

Splash - Photo R. Dumas



SP

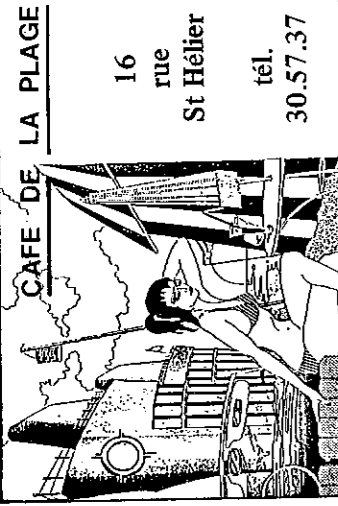
Mars enfin ! Premières prouesses sous les tonnelles dressées. Les anciens (déjà) sont platines les dernières trou ce mois, ce beau mois qu deux gbonnées annouciat prouve je prendrai SPASAS

Ils ont débarqué parmi nous au début de l'automne avec une formation Pascal) et une batterie « Cela faisait longtemps que j'avais envie de bien jouer du sax ça n'aurait rien changé ». Nous sommes alors en été une boîte à rythme jusqu'à la rencontre avec Jean-Claude : j'ai joué Printemps Noir au moment du passage aux Trans. Mais ça n'a duré que commencé avec Splash. Jusqu'au mois de mai 83 il n'y a pas de « C'était huit jours avant de faire la première partie de Marc Seberg à le jour du concert ce n'était pas très au point mais ça s'est tout de n Alors j'ai continué. Ce qui fait que maintenant je compose les textes. 83 ils participent au tremplin de Ploubalay. « C'était pas triste, l'amb complètement ricard. Le présentateur est arrivé complètement bourr interrompre au milieu du set ». Finalement ils le remportent avec à l'enregistrement d'un 45 tous. « Normalement on avait un budget délé ni qui comportait trois jours d'enregistrement à DB. On s'est démerdé et on a trouvé un studio en Angleterre. Avec le même fric on a pu avoir 5 jours, payer le voyage et la bouffe. On a simplement refait le mixage à DB. Le premier manque de réverbération.

Le son est un trop sec. » Après ce 45 tous qui sera distribué principalement dans l'Ouest, l'idée est de trouver une tribu dans les boîtes puis à la rentrée de trouver une maison de disques. Sur scène ils dégagent beaucoup d'énergie et l'une des grandes qualités de leur simple c'est qu'on la retrouve au long des deux titres Dial et Working. L'association des deux basses donne un son original et ce disque me sortit début mars et il s'en vers d'Eric à laquelle se mêle

monolithique. Ici apparaît beaucoup à l'ensemble un ton obsédant que de l'indifférent. Une des que la valeur n'attend point le nombre choses les plus excitantes à se mettre dans l'étape sur la route de musiciens qui en v les oreilles actuellement.

P.S. COMPILOT BRONSWICK EN STUDIO P ALBUM BIENNOT - DIBK : LE NOUVEAU SIM FIN MARS - ÇA SE PRÉCISE TEXTINO EST DE CHANTEUSE-SYNTHE : LA BELLE MIROU QUI D SON QUARTET - A SAINT BRIEUC CE N'ÉTAIT PAS T MAIS D'ICI PEU ÇA VA FAIRE FORT.
Herrié Pouliquen.



CAFE DE LA PLAGE
16
rue
St Hélier
tél. 30.57.37

écrivains. Les gens aiment les vidéos sur eux-mêmes...

JFR : La semaine d'Art Vidéo a-t-elle été un succès ?

AB : Non. L'information a été très mal faite et la salle du Cercle est encore très mal connue. On ne peut pas faire de l'animation autour, des expos, des choses comme ça, car notre budget est ridicule. Il aurait fallu faire une soirée de clips qui nous aurait amené un autre public. On le fera l'année prochaine, avec une expo peut-être. J'aimerais surtout qu'il y ait un prix (en collaboration avec une autre institution) mais cette année la sélection n'était pas terrible.

JFR : Des projets ?

AB : Terminer les trois bandes commencées, «Emma», «L'invité», le truc sur Pleyne. Plus rien avant septembre pour des raisons financières. Avec cette austerité, nous sommes à deux doigts du suicide. La solution des subventions et de la coproduction n'est envisageable que si je me sens épaulé... Dans l'ensemble on va prendre un retard considérable par rapport à d'autres villes bretonnes, alors que Rennes se proclame la capitale de la Télécommunication...



11, rue St Malo - Rennes - tél. 38.92.74

LA SSSH! EN D O F D A T A

mices du printemps où nous irons boire le petit vin blanc par les différents enregistrements qui nous arrivent. Entrés en studio et d'ici peu tourneront sur nos chaînes d'UBIK et de Marc SEBERG. Mais surtout n'est pas encore celui de Marie va voir crever les titres du nouveau son rennais. Et pour HH qui évidemment nous vient de Brest. Son originalité : deux basses (Loïc et Pascal) et moi nous avons improvisé en première partie de Complot Bronswick. Après j'ai fait se rencontrer Didier et Thierry. Tout est parti de là. Nous avons pas mal travaillé pendant l'été et ça a fonctionné très rapidement ». Si rapidement que certains disent qu'ils vont trop vite. « Ils ont peut-être raison. Mais il ne faut pas oublier que nous avons fait des choses avant. De Thierry et moi nous ne faisons plus que cela. Seul Didier même de front que et ses études d'architecture ». Et le disque, comment ça s'est fait ? « Passé par l'intermédiaire de Complot Bronswick qui, un jour, a fait entendre qu'on avait préparé, chez Madrigal. Ça a plu et on a obtenu un contrat pour réaliser le mixage. Yves-André Lefeuvre et François Pausomé ont voulu le son, affiner les détails, effectuer des retravaux ou des ajouts. Tout s'est découvert une vocation de producteur, je crois ». Le disque doit être une atmosphère étrange, entretenue par la voix aux accents perçants volutes de la guitare de Thierry (sur scène on lui reprochait un son un peu plus finement le travail réalisé. Les boîtes à rythmes imprimèrent à briser le synthé. Six titres pour vous convaincre et vous prouver des années de galère effectuée. Six titres qui ne sont qu'une première volonté et qui en prennent les



End of Data (Photo Ian Craddock)

UR QUINZE JOURS : UN PLE EST PRÉVU POUR LA LETOUR, UNE NOUVELLE LAISSE POUR UN TEMPS NOTALEMENT AU POINT

JO SEVILOR ET SES ROYAL CONES

Damned ! Les branchés ne seront pas contents ! Cette interview est pour les autres. Et, de toutes façons, ils lisent déjà Migrennes. Well well, c'est vrai, Jo Sevilor n'est très punk et ne revient pas du goulag, le cheveu teint en noir et l'air décafé. Jo Sevilor lui, boit. Callaghan, le guitariste, quand il vient à Rennes, il ne tient pas en place et ingurgite tout ce qui est alcoolisé dans les bars.

Bref, bande de jeunes minables, écoutez-moi ! Ouvrez vos grandes oreilles. Sevilor, ce sémillant jeune groupe, assisté de son saxophoniste d'un âge canonique, est amusant. Et en plus, il fait du rock. Jo Sevilor, comme la B.D., a un public de 7 à 77 ans, un peu à son image, lisant Tintin et Margerlin.

Bon c'est vrai, on en crèvera s'ils se séparent (pas trop tôt tout de même) mais un peu de bonheur naïf et, hop, hop, on oublie notre migraine (Migrennes ???).

Allez, on ouvre le feu. Aspro arrive. Interview en direct du sieur Callaghan, qui a bien voulu oublier sa gueule de bois pour vous.

Dans le civil, qu'aimes-tu ?

Ce que je préfère par dessus tout, ce sont les interviews télévisées des coureurs cyclistes, car la profondeur et la richesse des questions et des réponses sont les mêmes que celles à propos du rock : «Comment s'est passée la course ? » «Je me sentais bien, je l'avais dans ma roue, mon directeur sportif m'a dit de partir, je suis parti, j'ai gagné, je suis content poufff ».

L'avenir de Jo Sevilor ?

Même de rien, on s'occupe un peu de musique. A plusieurs reprises, en rentrant du match de boxe française ou de la piscine, on s'est dit qu'on ferait parfois mieux de prendre nos rapes et d'aligner accords et rythmes sauteurs jusqu'à ce que nous entrions dans la légende du rock and roll. C'est ce à quoi nous allons nous employer dès maintenant. Jo Sevilor est un groupe né en 82, qui a cartonné en 83, et qui va faire très mal en 84.

Comment vois-tu le rock en France ? La scène rock française me plaît bien dans le sens où elle est diversifiée, où toutes les tendances sont représentées (NDLR Mon directeur sportif m'a dit de... Hey Callaghan ! poufff !!!). Dommage qu'il y ait trop de branleurs qui se prennent pour les nouveaux

génies parce ça fait un an qu'ils jouent dans un groupe et parce qu'on les connaît dans la rue, entre Bourg le Neuf et Trou sur Bled. Comme tous les jours, seuls les purs et durs — les vrais quoi — resteront.

Mon Tepazz est naze ; la rencontre du rock et de la B.D., bref en un mot, le rock selon Jo Sevilor...



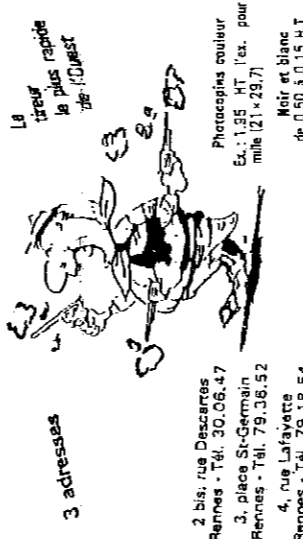
Quand nous avons commencé notre premier répertoire, on faisait les musiques plus vite que les paroles. Les B.D. du début des années 80 étaient nos principales lectures. Dodo-Ben Radou nous sciait en deux sur les coussins du living-room et dans nos aventures nocturnes, on trouvait toujours quelque chose de «margérianesque». Alors on a tapé dans les aventures de l'innéparable Kébra pour deux ou trois morticeaux. Quand on a averti Tramber et Jano au moment de l'enregistrement du 45 tours, ils ne voulaient même pas de droits d'auteur : ça les faisait trop chier de faire les démarches à la SACEM. Cela n'a pu que nous rapprocher : il y a vraiment quelque chose de sympathique dans ce geste.

Etes vous à la mode ?

Il y a trois mois, j'étais encore à la mode. Mais je ne pratique pas le «smurf», ni le «scratch» et je suis donc dépassé. Quand a fait les Trans 82, on pensait vraiment se faire jeter, car à l'époque, il fallait être aussi souriant que les fesses à Thatcher pour avoir une chance de pleurer ses angoisses avant de se suicider. On a tous jours fait ce qui nous plaisait, y'a pas de raisons que cela change.

Rahh !! Va pas lui rester beaucoup de copains à celui-là ! Et en plus ce brave rituel de Callaghan de déclarer pour finir et avec un clin d'œil du côté des petites culottes des tendres jeunes filles : «Je suis killer en dessous du nombril et romantique au dessus ». Ceci était notre petite annonce gratuite pour cette grande âme esseulée, qui avoue savoir lire et faire du vélo. Mesdames, je vous en conjure : laissez sortir votre petite fille avec lui ! Jolivet - fév. 1984

S.O.S TIRAGES



3 adresses
2 bis, rue Descartes
Rennes - Tél. 30.06.47
3, place St-Germain
Rennes - Tél. 79.36.52
4, rue Lafayette
Rennes - Tél. 79.18.54
Le plus rapide
de l'Ouest
Photocopier couleur
Ex. 1,95 HT l'ex. pour
mille (21 x 29,7)
Noir et blanc
de 0,50 à 0,15 H.T.

Debloque Notes

Le musée des Beaux Arts de Rennes est une peau de chagrin. Adieu les traditions culturelles. On garde le même bâtiment, quai Émile Zola, pour loger deux musées, beaux-arts et régional de Bretagne. On peut toujours jouer à cache-cache avec le personnel... Sa bibliothèque excellente est quasiment fermée au public. Cache-cache avec le personnel a commencé, cette fois-ci, il manque une bibliothèque. Aie ! Aie ! Aie ! La rotonde du théâtre de la ville serait-elle un lieu d'exposition pour œuvre d'art ? C'est cohérent : il restait de la place sous les escaliers culturels. Pourtant, je me demande quelle est la ménagère qui fait son choix, pour la fraîcheur de l'artiste... La Maison de la Culture nous donne le vertige, la peur du vide. Rien de rien pour les jeunes artistes vivants, encore moins rennais. A croire qu'il ne se passe rien à Rennes ?! Le mécénat d'entreprise et la création artistique.

Si, il se passe quelque chose. Voilà une idée qui fait son chemin, notamment grâce à l'Institut Franco-Américain et la Jeune Chambre Economique. Personnellement, nous emboîtons le pas : hop là !

Art et Bâtiment

FOURNITURES POUR ARTISTES
ENCADREMENTS
tél. 38.73.87
19, rue Hoche - RENNES

ROCK A TERRAPIN POND

Avec eux, c'est bien simple : ou on commence par « il était une fois dans la charmante ville de Rennes » ou alors, ceci pour les jeunes tendrons qui viennent d'apprendre, sur les bancs de leur école à épeler le mot «rock and roll», par « au commencement était... ».

Terrapin, comme la fantastique revue que vous tenez en tremblant dans vos mains en chantant le Te Deum, est tout bonnement une association loi 1901, comme la chorale des cheminots du coin. Chacun connaît désormais les deux permanents, noctambules assidus : Brossard et Lidoux.

Ces redoutables duettistes ont à leur actif, aidés au départ par ce cher Hervé Bordier, des dizaines de concerts qui font la discussion de tous les branchés et débranchés du petit potin rennais. Non contents de ce fantastique travail, abattu pour votre immense plaisir, Terrapin trouve encore le temps de mettre sur ses rails (hum hum) un management des plus avisés, cela va de soi : M.D.S. le dinosaure qui n'a pas encore fini d'être la référence en matière rock rennais, à Ubiq, en passant par Splash (vont faire fort ceux-là), Sévilor et Kalashnikov.

Du beau monde que l'on peut voir dans divers bars (je ne donne pas les noms, ils ne nous donnent pas de pubs, mais cela va venir). Terrapin, ces messieurs plus, fonctionnent à dieu sait quelles substances, trouvent encore le moyen de faire plus fort : étant insatisfait de l'Ubu, que Brossard trouve trop froid, ils vont ouvrir au cours de l'année, un bar vidéo concert tout chaud où nous pourrions insulter ou bénir nos groupes favoris. Ceci s'agrémentant d'un huit pistes destiné au futur r'n'r. D'autres renseignements dans le prochain numéro de votre bible à tous (vous pouvez vous abonner : Migrennes n'en sera que plus copieux) ... La tarte à la crème maintenant : ...

L'événement que chaque kid attend avec une impatience grandissante au fur et à mesure que l'hiver approche : les TRANSMUSICALES!! Six mois de travail pour l'épreuve tant attendue où l'on voit des groupes se faire ou se défaire. Moment magique où l'on voit la grande kermesse du r'n'r se déployer avec ses hauts et ses bas, ses uniformes et ses drapeaux. Pensez, avant de vous endormir, à faire une prière au petit Jésus pour que les Trans 84 soient encore plus belles !

Encore plus, les concerts à venir :

14 mars : Barracudas GUEST Flamingos - et puis un marathon au mois de mai : 6 jours de r'n'r sur 3 semaines avec en prévision : Flesh tones (le péterinage), Météors, Damned, Birth day Party, 23 Skydoo, etc... De quoi alimenter les cancanes et de se taper dessus. Qu'est-ce qu'on va rigoler ! Évitez quand même de vous taper dessus avec Migrennes on vous à l'œil ! Jolivet

La vie est trop courte pour s'habiller triste.

GREEN
2, rue Motte-Fablier
tél. 38.80.06

BLAIS



Comment as-tu démarré ?

Bernard Lamarche-Vadel, un critique d'art qui avait une revue à cette époque (Artistes), avait décidé de monter une exposition de jeunes artistes, chez lui (une sorte de loft), en 1981, à une époque où, en France, on s'ennuyait un peu dans les galeries.

Il est donc allé chercher des gens pas connus du tout : Combas, Boisrond, Di Rosa, Blanchard, moi et quelques autres. Six ou sept artistes qui ne se connaissaient pas entre eux. C'était un coup inédit pour lui et pour nous. Il a lancé une affaire de jeune génération française, où nous nous situons aujourd'hui.

Tu ne te reconnais pas dans ces regroupements ?

Etre de la même génération, c'est déjà suffisant ; je n'ai pas l'esprit d'équipe. Je ne crois pas que cette première exposition collective se devait d'engendrer un groupe constitué.

Combas dit qu'il veut être le premier dans la jeune génération d'artistes figuratifs.

Son affaire a toujours été de penser qu'il a inventé la peinture. C'est le phantasme de beaucoup d'artistes de penser qu'ils ont fait une grande invention à un moment où on était dans le chaos le plus total. Ce n'est pas une bonne question, parce qu'elle ne fait pas avancer sa peinture. De plus, elle ne concerne que son travail et renforce la tendance actuelle qui est de dérouler un barbelé autour de son territoire, y planter un drapeau au milieu et dire : c'est moi qui ai gagné cette partie.

Quels sont tes rapports avec les media ? Préoccupants. Il ne se passe pas un mois, une semaine, sans qu'il y ait un journal qui me contacte (NDLR je suis préoccupant, peut-être ?) à propos d'une exposition ; un tel qui prépare un article, une interview, etc. sans arrêt. Je pense que cela est lié à la nouveauté du travail sur la scène ; depuis quelques années, il y a un regain pour toutes ces choses

de peinture, qui dépasse le cercle restreint des revues d'art spécialisées, de Gault et Millau à « La Maison de Marie-Claire », tout le monde y va de son couplet. J'ai un bibliographe ; il lit, il découpe, il photocopie ; beaucoup de travail ! Nous en sommes à la 5ème page de bibliographie pour deux années.

Comment sont tes rapports avec les galeries ?

Intuitifs. Nos accords sont tacites ; nos intérêts communs. Mais je suis libre, je fais ce que je veux... Pourtant mon atelier n'est pas un bureau de vente... Je crois à la répartition du travail, je ne peux pas tout faire.

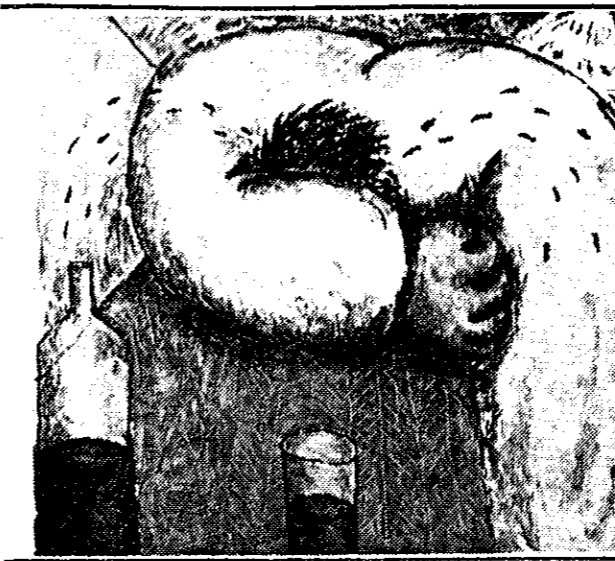
Comment prépares-tu tes supports ?

Ce sont des affiches décollées des murs. La règle du jeu, c'est de travailler sur les morceaux tels que je les ai décollés. Il n'y a pas de « cuisine », pas même dans les peintures puisque j'utilise les produits standards des drogueries (NDLR, de la glycéro blanche avec des colorants). Les figures s'installent dans un espace improbable, j'utilise tous les accidents, pendant le déroulement du travail.

Tout ce que j'utilise pour un tableau, comme procédé et comme forme, vaut pour celui-là, pas nécessairement pour un autre. A dire vrai, je n'ai jamais d'idées de

tableau : ce sont toutes les conditions du travail qui le produisent.

Les choses sont simples — je ne dis pas simplistes — tout ce qui vaut d'être dit et montré tient de l'évidence mais je reste aussi persuadé que c'est très difficile de faire simple, parce que tout le milieu dans lequel tu peux faire les choses va te porter, par une circonvolution, de complexité plus ou moins



arbitraire. Te porter, ou t'emporter, bref : ce qui me paraît intéressant et spectaculaire, c'est d'être simple, paradoxalement.

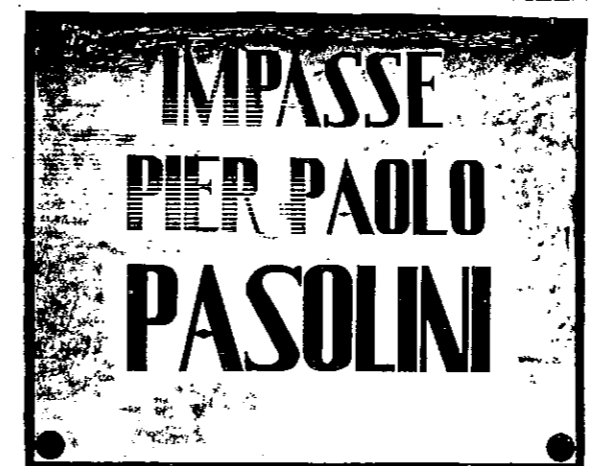
Tu prépares tes expositions avec les travaux ici présents ?

Avec des peintures toutes récentes, oui, toujours. Je n'ai pas de chose plus ancienne, je n'en ai pas gardé, tout est parti. Avant, je n'en conservais pas pour moi, cela me dynamisait de n'avoir jamais de tableau en réserve. Maintenant, ce n'est plus pareil, je garde un peu les choses pour en avoir une vision plus précise. Et puis, ici, j'ai de la place (un ancien garage de réparation automobile deux pièces. NDLR) tandis qu'avant, dans mon appartement minuscule, je ne pouvais pas faire autrement que de m'en séparer très vite.

La question qui se pose souvent : « Oui, ça marche bien mais qu'est-ce qu'il compte faire après ? ». C'est la question du milieu de l'art, d'un milieu un peu paranoïaque, qui projette sur vous ses propres inquiétudes. Nous pourrions élucubrer, de façon un peu morbide, l'avenir improbable.

Mon affaire est d'être du présent, d'être très attentif dans l'instant du travail, le pendant de son déroulement. Je ne peux pas conserver cette disponibilité et m'entretenir de « plans » sur la comète.

CHANGER LA VIE CHANGER LA VILLE



Association pour la Différence Homosexuelle
RÉOUVERTURE
téléphone 79.26.46

AL PACINO SCARFACE



GAUMONT

Séances : 13h45, 17h et 20h15 - film 30 mn après

Interview X. Ribot - Y. Jolivet - transcription X. Ribot.

En recueillant les propos de Jean-Charles Blais, je pensais encore à cette histoire de l'évolution de l'artiste. Notamment : le cas de Combas. Curieux, celui-là : on le dirait dépassé par les événements, enfermé dans le compliqué. Le Jockey qui donne des coups de cravache à son adversaire pour ne pas se faire dépasser.

Pour J. Ch., la seule force est d'être efficace, très simple, très clair, voir les choses au plus près de leur réalité.

O.K.



A gauche : Fernand et légère 1983 (120 x 190 cm) - peinture à l'huile et craie sur couches d'affiches
A droite en haut : verre et bouteille
A droite en bas : Pour mémoire décembre 1983 (150 x 150 cm) - peinture sur arrachage d'affiches.
Photos André MORAIN